

Alfie Evans : "Liverpool deathway", la mort programmée des patients britanniques



Article rédigé par *genethique.org*, le 08 mai 2018

James Gallagher, journaliste et auteur britannique, met en lumière de nouveaux éléments sur les derniers jours d'Alfie Evans et sur les protocoles de fin de vie au Royaume-Uni.

Mariella Enoc, directrice de l'hôpital romain Bambino Gesù, envoyée à Liverpool par le Pape, n'a pas été reçue par l'Hôpital Alder Hey, l'administration britannique y ayant vu l'ingérence d'« une puissance étrangère essayant d'interférer dans [ses] affaires ».

La procédure de fin de vie d'Alfie Evans s'est déroulée selon le protocole « *Death care pathway* » du NHS [1]. Créée dans les années 1990 pour les patients cancéreux en phase terminale, cette « *voie de soins* » a rapidement été appliquée « à tous les patients jugés proches de la mort », avec même des « *incitations financières de la part du gouvernement* » pour atteindre les objectifs concernant le nombre de patients décédés. Avec ce « *Liverpool Care Pathway* », le médecin peut tout simplement décider d'arrêter les traitements d'un malade s'il le juge proche de la mort. « *Le terme 'traitement' comprend l'oxygène, la nourriture et l'eau. Le patient affamé et déshydraté devient même incapable de demander de l'aide ou des soins.* » Ainsi le jugement du médecin « *devient une prophétie qui s'auto-réalise* ». Beaucoup de personnes âgées redoutent leur admission à l'hôpital, par peur de ne pas en sortir vivantes, le protocole est même surnommé « *Liverpool Deathway* ».

Le *Daily Mail* rapporte que, selon le Dr Patrick Pullicino, professeur de neurosciences cliniques à l'Université du Kent, un tiers des patients décédés à l'hôpital meurent via ce protocole, soit environ 130 000 personnes par an. Le médecin s'est un fois battu avec l'administration pour retirer du *Liverpool Care Pathway* un homme de 71 ans souffrant de pneumonie et d'épilepsie. Il avait été condamné à ce protocole, contre la volonté de sa famille, par un médecin suppléant de week-end. Dès sa guérison, quatre semaines plus tard, l'homme a pu rentrer chez lui.

Dans le cas particulier des enfants, on assiste à l'installation d'un véritable « *déni de l'autorité parentale* », qui « *révèle à quel point la médecine s'est éloignée de ses racines nobles et du serment d'Hippocrate* ». C'est un peu comme si l'hôpital disait : « *les enfants nous appartiennent maintenant ; vous, les parents et les tuteurs, avez seulement des droits subsidiaires, le cas échéant* ».

Concernant Alfie, l'hôpital avait donc tout à gagner à empêcher à tout prix le retour à domicile du petit garçon. « *Une fois qu'ils ont décidé qu'il devait mourir, Alder Hey a fait appel à la police pour empêcher les parents d'apporter tout ce dont Alfie (et Kate et Thomas) pouvaient avoir besoin* ». Les parents ont été fouillés systématiquement pour vérifier qu'ils ne tentaient pas d'apporter en cachette de l'eau à leur fils qui se déshydratait à vue d'œil. La première nuit, « *Thomas a partagé sa propre salive avec son petit garçon pour tenter de le garder hydraté* ». L'hôpital a alors retiré le divan de la chambre pour forcer les parents à dormir par terre et les inciter à rentrer chez eux...

Les parents de Charlie Gard, petit garçon décédé en août dernier à 11 mois à Londres, se sont heurtés exactement au même mur. Dans une longue lettre de soutien aux parents d'Alfie Evans, ils expliquent : « *Lorsqu'un parent emmène son enfant à l'hôpital, il perd plus de droits qu'il ne le croit. (...) La loi britannique est incohérente et prive les parents des décisions qui devraient être prises par eux* ». Chris Gard et Connie Yates, les parents de Charlie, militent activement pour changer la loi britannique et soutenir les

parents dans les batailles juridiques contre les hôpitaux, la « *Charlie's law* ». « *Les gens pensaient que le cas de Charlie était unique, mais le fait que le cas d'Alfie suive si rapidement montre que ce n'est pas le cas* ».

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

<http://www.genethique.org/fr/alfie-evans-liverpool-deathway-la-mort-programmee-des-patients-britanniques->